

La génération du Millénaire?

1. Les cohortes démographiques après la Seconde Guerre mondiale.

Les jeunes d'aujourd'hui sont généralement appelés "la génération du Millénaire." Or, parler de "génération du Millénaire" nous amène inévitablement à la question des "cohortes démographiques". En démographie et en statistique, une "cohorte" est un groupe d'individus ayant vécu un même événement particulier à une même période particulière – par ex., ceux qui ont étudié à l'Université grégorienne entre 1960 et 1970; ou ceux qui ont été supérieurs généraux entre 1990 et 2000.¹

Nous savons que les démographes et les statisticiens ont regroupé les générations qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, du moins aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux, en cohortes, à savoir les "baby boomers"(1946-1965), la "génération-X"(1966-1985), et la "génération du Millénaire" ou la "génération Y"(1986-2005).

1.1. Les baby boomers.² Ceux qui sont nés après la Seconde Guerre mondiale (c'est-à-dire entre 1946 et 1965). Cette génération a actuellement entre 60 et 70 ans.

1.2. La génération-X.³ C'est la génération née après le baby boom de l'après-guerre, entre 1966-1985. Ce sont ceux qui ont actuellement entre 40 et 50 ans.

1.3. La génération du Millénaire.⁴ C'est la génération née entre 1986-2005. Ce sont ceux qui ont maintenant 20-30 ans – ou précisément ceux qui sont actuellement dans nos maisons de formation aux niveaux de pré-noviciat, noviciat et post-noviciat. Cette génération est aussi appelée la "génération-Y", c'est-à-dire la génération qui vient après la "génération-X", mais elle est plus connue sous le nom de "génération du Millénaire", autrement dit ceux qui étaient des adolescents ou des jeunes adultes au tournant du millénaire.

Cette génération est aussi appelée: "générations nous", "génération mondiale", "suivants", et "génération internet". Ou encore les "écho boomers" car, en raison de l'augmentation du taux de natalité dans les années 1980 et 1990, cette génération est vue comme un écho de la génération du "baby boom" de l'après-guerre.

Les traits caractéristiques de cette génération sont bien nombreux, mais elle en a un fondamental : il s'agit d'une génération qui a grandi dans le contexte de la "mondialisation".⁵ Nous savons que le terme "mondialisation" désigne le monde vécu comme un village planétaire. C'est le résultat de la "révolution" apportée par les changements technologiques dans les domaines de l'information, de la communication et des transports qui inaugurent une nouvelle ère. Les distances sont raccourcies de façon drastique. Les personnes et les lieux sont

liés les uns aux autres plus facilement. Vivre dans le monde aujourd’hui, c'est comme vivre dans un village. On peut donc définir la mondialisation comme une contraction du temps et de l'espace, découlant de l'interdépendance croissante entre les personnes appartenant à différents pays et cultures.⁶

C'est la génération qui a grandi avec l'ordinateur, l'internet, le téléphone portable, les réseaux sociaux, la réalité virtuelle. Tel est le monde qu'ils habitent, le monde qui forge leur conscience, leurs valeurs et leurs attitudes. Nous pouvons reformuler le “*Cogito, ergo sum*” de Descartes en “*Colligo, ergo sum*”. Je suis connecté, donc j'existe. Les individus de cette génération doivent être connectés avec l'internet, avec le monde virtuel, avec les réseaux sociaux. S'ils ne sont pas connectés, ils n'existent pas. Ils n'existent que s'ils sont connectés : “*Colligo, ergo sum*”.

2. La génération postmoderne.

La génération du Millénaire est aussi appelée “la génération postmoderne”, même si le sens et l'application du terme “postmodernité” ou “postmodernisme” sont plus larges. Le postmodernisme est un mouvement de la fin du XX^e siècle dans l'art, l'architecture, la littérature, la musique et la philosophie, qui représente, comme son nom l'indique, une réaction au “modernisme” et un écart de celui-ci.

2.1. Le modernisme.⁷ Le modernisme est un mouvement philosophique issu du siècle des Lumières, ce phénomène historique qui a caractérisé avec son optimisme l'Europe du XVIII^e siècle en proclamant que l'abolition des barrières apporterait des progrès sociaux indiscutables. Ces barrières étaient des autorités externes imposées à l'esprit humain, comme la tradition en général et l'Église en particulier. La raison devait ainsi s'émanciper de ces barrières et chercher en toute liberté, sans restriction, la vérité. Le modernisme fut alimenté par la Révolution industrielle qui entraîna des transformations à grande échelle et de grande portée dans la société occidentale de la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Parmi les facteurs qui ont forgé le modernisme, il faut souligner le développement des sociétés industrielles modernes et la croissance rapide des villes.

La pensée moderniste est caractérisée par la “conscience de soi” ou l’“autoréférence”, ce qui comporte une confiance dans la raison et la rationalité et une affirmation du pouvoir qu'ont les êtres humains de créer, améliorer et reforger leur environnement à l'aide de l'expérimentation pratique, de la connaissance scientifique et de la technologie.⁸ Or, cette confiance que le modernisme avait dans la raison et dans le pouvoir des êtres humains d'apporter le progrès s'est écroulée avec la Seconde Guerre mondiale. Cette horrible expérience a fait émerger le postmodernisme dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

2.2. Le postmodernisme. ⁹ Comme l'indique le terme même, le postmodernisme est une affirmation que le siècle des Lumières, et le monde moderne qui en est issu, ne marchait pas. Du “siècle des Lumières” ou du “monde moderne”, le postmodernisme rejette entre autres les aspects suivants:

- (a) *Une confiance excessive dans le pouvoir de la raison.* Les postmodernistes mettent en garde : la raison n'est pas la lumière claire, pure, sans défaillance qui nous conduira vers la vérité une fois libérée des contraintes de l'autorité externe. En réalité, la raison peut être contaminée et exploitée, et avoir des sens différents selon les cultures.
- (b) *La primauté et la fiabilité des données empiriques.* Le modernisme suppose que si nous pouvons avoir les faits et “rien d'autre que les faits”, alors la raison peut les analyser et nous conduire vers une clarté visible à tous. Les postmodernistes ripostent que “rien d'autre que les faits”, cela n'existe pas ; les faits se présentent toujours sous différents aspects culturels.
- (c) *L'exclusion des visions mythiques-mystiques du monde.* Le modernisme affirmait aussi que la science, avec sa méthode empirique, est l'arbitre final qui établit comment les choses sont réellement. Les postmodernistes remettent en cause cette autorité normative de la science. Ils suggèrent qu'il y a d'autres façons de connaître qui ne peuvent pas être mesurées ou réduites à des formules, comme les mythes ou l'expérience mystique.
- (d) *La quête de vérités universelles.* Le but souvent implicite de la quête du modernisme est de dépasser les visions locales étroites pour avoir une perspective globale de ce que nous sommes réellement. C'est la recherche de vérités et d'interprétations applicables à tout le monde et reconnues par tout le monde de façon à ce que chacun puisse être en accord et vivre avec les autres. Le postmodernisme avertit que cela n'est pas impossible mais que c'est dangereux. Les personnes, et leurs cultures, ont plus de différences que de ressemblances.

Ce dernier point peut être considéré comme le principal pilier du postmodernisme, à savoir que les vérités universelles sont dangereuses et que les différences sont vivifiantes. Ainsi, le postmodernisme est caractérisé par la prédominance de la diversité. Nous ne pouvons pas échapper à la diversité. Différentes choses peuvent être liées, connectées, intégrées, mais jamais au point de perdre la diversité. La diversité a toujours le dernier mot, ou son mot à dire. La diversité domine l'unité, et nous devrions être contents de cela, car, s'il n'en était pas ainsi, la vie, et son évolution, deviendrait terne et disparaîtrait. Éliminez la diversité et vous éliminerez la vitalité.

Le postmodernisme voit donc le monde dans un état d'inachèvement perpétuel et d'indétermination permanente. Le postmodernisme promeut la notion de pluralisme, c'est-à-dire qu'il y a maintes façons de connaître et qu'un fait

comporte de nombreuses vérités. Du point de vue postmoderne, la connaissance s'articule autour des perspectives, avec toutes leurs incertitudes, leur complexité et leur paradoxe. La connaissance est alors relationnelle et toutes les réalités s'entrecroisent sur des "métiers à tisser" linguistiques locaux.

3. Une culture E-P-I-C.¹⁰

Une façon plus simple et plus populaire de décrire la culture postmoderniste est de l'appeler une culture EPIC, soit E=expérimentale, P=participative, I=de l'image et C=connectée. Autrement dit, expérientielle plus que rationnelle, participative plus que représentative, basée sur l'image plus que sur la parole, connectée aux autres plus qu'individuelle.

Ainsi,

3.1. *Expérientielle* (de rationnelle à expérientielle).

Un centre commercial, ce n'est pas une simple galerie marchande, c'est une expérience. On ne va pas à un centre commercial uniquement pour acheter des choses ou voir un film, mais pour vivre une expérience : établir des liens familiaux, rencontrer de vieux amis, se faire de nouveaux amis, regarder les gens, faire du lèche-vitrine, se détendre. C'est pour cela que dans les centres commerciaux il n'y a pas uniquement des magasins et des boutiques mais aussi des activités de loisir. Et les magasins n'offrent pas uniquement des produits mais aussi des expériences.¹¹

3.2. *Participative* (de représentative à participative).

La culture postmoderne est une culture de choix. Elle est donc aussi participative, mais il ne s'agit pas de simple participation. La participation doit être interactive. On ne choisit pas simplement à la carte, on change la carte elle-même. On ne transmet pas uniquement une tradition ou une culture, on la transforme et on la personnalise. Posséder des choses ou profiter d'événements ne suffit plus, on doit s'engager à apporter ces choses ou ces événements.¹²

3.3. *De l'image* (de la parole à l'image).

La culture moderne était basée sur la parole, alors que la culture postmoderne est basée sur l'image. Les postmodernes ne prêtent pas l'oreille aux propositions, alors qu'ils entendent les métaphores, voient et comprennent les images. Les dictionnaires d'images remplacent les dictionnaires de mots, et les banques d'image deviennent aussi précieuses que les banques d'argent. Les images sont le langage universel de l'humanité. Les 6 500 langues du monde en un seul langage: la métaphore. En réalité, les cultures sont complexes, des réseaux entrelacés de métaphores, de symboles et d'histoires. Les métaphores ne sont pas de simples ornements, ce sont des outils fondamentaux de la pensée. Les êtres humains pensent en images et non pas en paroles.¹³

3.4. Connectée (de l'individu à l'individu-dans-la-communauté).

“Connecté” et “communauté” sont les deux termes que l'on préfère sur la Toile et qui ont fusionné dans un nouveau terme “*connectedness*” – c.-à-d. établir des connexions et construire des communautés. La “*connectedness*” montre que la Toile est, plus qu'une source d'information, un réseau social. C'est la nouvelle place dans le village planétaire. C'est le nouvel “espace public”, la nouvelle place du marché. Le paradoxe est que l'individualisme, qui est parfois encouragé par l'internet, a conduit à une soif de connexions, de communautés, des communautés non pas liées par le sang ou la nation, mais par un choix. Le sens de communauté postmoderne est moins basé sur la nation que sur la culture. La montée des communautés privées en est la preuve : coopératives, copropriétés, associations de propriétaires, la communauté écologiste, la communauté gay, etc. Un bon site web est un lieu de rassemblement, un puits auquel on va s'abreuver pour rencontrer d'autres personnes.¹⁴

Conclusion

Pour conclure, on dit que, pour faire face à une transition quelle qu'elle soit, il y a généralement cinq mécanismes d'adaptation¹⁵ : “*holding out*”, “*keeping out*”, “*moving out*”, “*closing out*” et “*reaching out*”. *Résister (hold out)* = rejeter le nouveau en s'accrochant au vieux. *Tenir bon (keep out)* = se replier sur soi ou nier le nouveau et se cacher derrière le vieux. *Partir (move out)* = se déplacer pour fuir le nouveau. *Abandonner (close out)* = jeter l'éponge et admettre la défaite. *Aller vers (reach out)* = s'engager dans le nouveau et y répondre avec créativité.

Je pense que le dernier mécanisme est celui que nous devrions adopter pour répondre à la génération postmoderne, c'est-à-dire, aller vers elle en affirmant et renforçant ce qui est bon et positif, et en purifiant et en transformant ce qui est négatif et destructeur. Souligner les dimensions mystique et prophétique de la vie religieuse est une façon de faire cela. Le mysticisme affirme et renforce ce qui semble être bon et positif dans la postmodernité, notamment les caractéristiques “E” (expérientielle) et “I” (image) de la culture EPIC, alors que le prophétisme purifie et transforme ce qui semble être négatif et destructeur dans la postmodernité, notamment le mode de vie consumériste et la tendance “selfie” et narcissiste de la culture EPIC.

NOTES

¹⁴Cf. [https://en.wikipedia.org/wiki/Cohort_\(statistics\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Cohort_(statistics)).

²Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Baby_boomers. Les années de l'après-guerre ont vu un boom de naissance, puis le taux de natalité a commencé à baisser autour des années 1960. D'où le terme "baby boomers."

³Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Generation_X. L'expression "génération-X" a été inventée par le photographe hongrois Robert Capa. Il l'employa pour intituler un photoreportage sur les jeunes hommes et femmes qui ont grandi juste après la Seconde Guerre mondiale. En expliquant son intention, Capa a dit : "Nous avons nommé cette génération inconnue, la génération X, ... " Le terme a été popularisé par Douglas Coupland dans son roman de 1991, intitulé *Génération X: contes pour une culture accélérée*, concernant le mode de vie des jeunes adultes à la fin des années 1980. C'est le sens que l'expression a pris à la fin, c.-à-d. la génération après les baby boomers.

⁴Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Millennials>. Plusieurs auteurs donnent des dates légèrement différentes pour le début et la fin de cette génération. Certains disent "du début des années 1980 au début des années 2000". D'autres parlent de cette génération comme de ceux qui avaient entre 10 et 20 ans le 11 septembre 2001 (ou la tragédie du 11-Septembre). Ils l'appellent donc la "9/11 Generation". Ma définition de cette génération comme ceux qui sont nés entre 1986 et 2005 vient du Harvard Center for Housing Studies de l'Université de Harvard, qui assigne une période de 20 ans à chaque génération qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Generation_X.

⁵ Cf. USG (Union des Supérieurs généraux), *Inside Globalization: Toward a Multi-centered and Intercultural Communion*, (Roma: Editrice "Il Calamo", 2000), pp. 10-21; John Fuellenbach, *Church: Community for the Kingdom*, (Manila: Logos Publications, 2000), pp. 107-108; SVD XV General Chapter, "Chapter Statement", *In Dialogue with the Word*, No. 1, Sept 2000, pp. 16-20; John Allen, *The Future Church* (NY: Doubleday, 2009), pp. 256-297.

⁶ Cf. David Harvey, *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change* (Cambridge, MA: Blackwell, 1990). Or, "The growing planetary interconnectedness driven by technology, communications, travel, and economic integration". John Allen, *The Future Church*, p. 257.

⁷Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Modernism>. Aussi Paul Knitter, *Introducing Theologies of Religions* (New York: Orbis Books, 2002), pp. 173-177; Harold Netland, *Encountering Religious Pluralism: The Challenge to Christian Faith and Mission* (Illinois: Intervarsity Press, 2001), pp. 55-91, 124-157.

⁸Le modernisme n'était pas réservé à la philosophie, il s'est exprimé aussi dans d'autres domaines de la vie : l'art (Henri Matisse et Pablo Picasso), la littérature (Fiodor Dostoïevski et T.S. Eliot), la musique (Franz Liszt et Richard Wagner), le théâtre (Georg Kaiser et Arnolt Bronnen), l'architecture (la construction de gratte-ciels).

⁹ Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Postmodernism>. Aussi Paul Knitter, *Introducing Theologies of Religions* (New York: Orbis Books, 2002), pp. 173-177; Harold Netland, *Encountering Religious Pluralism: The Challenge to Christian Faith and Mission* (Illinois: Intervarsity Press, 2001), pp. 55-91, 124-157; David Harvey, *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change* (Cambridge, MA: Blackwell, 1990).

¹⁰ Cf. Leonard Sweet, *Post-Modern Pilgrims: First Century Passion for the 21st Century World* (Nashville, Tennessee: B&H Publishing Group, 2000).

¹¹ On dit que, à la fin de sa vie, saint Thomas d'Aquin eut une expérience directe de l'amour de Dieu. À partir de ce moment-là, il arrêta d'écrire et appela tout ce qu'il avait écrit "de la paille". Parler de Dieu est une chose, vivre l'expérience de Dieu en est une autre.

¹² Dans une culture représentative, les personnes veulent et ont besoin qu'on les contrôle et qu'on prenne des décisions pour elles. L'exercice de l'autorité consiste à administrer les directives et les règlements. Alors que dans une culture participative, les personnes veulent prendre elles-mêmes des décisions et avoir plusieurs choix. L'exercice de l'autorité consiste à encourager et donner aux autres les moyens de prendre l'initiative. Le passage culturel est de la passivité à l'interactivité. Les jeunes d'aujourd'hui regardent moins la télévision parce que ce n'est pas assez interactif, alors que le temps que l'on passe devant l'ordinateur a augmenté énormément. Comme l'a remarqué un jour, Steve Jobs d'Apple: "On se met devant la télé quand on veut éteindre le cerveau. On se met devant l'ordinateur quand on veut allumer le cerveau." Devant la télé, on n'est qu'un simple observateur, devant l'ordinateur, on peut être un programmateur.

¹³ C'est pourquoi la liturgie est si immense. Joseph Staline était un ex-séminariste. Il a appris de l'Église orthodoxe le pouvoir des icônes. C'est pour cela qu'il a jonché le panorama soviétique de ses propres effigies. La première icône chrétienne était sans texte, un symbole sans paroles – le poisson, pour *ichthus* (iota, chi, theta, upsilon, sigma).

¹⁴ Si on pose la question : à quoi consacre-t-on plus de temps sur internet, la réponse est la chat room (bavardoir) – 26% du total de temps passé sur l'internet. Y a-t-il un autre endroit où l'on peut raconter des histoires essentielles sur ce que l'on est et trouver des personnes désireuses de les écouter? C'est là la nouveauté d'internet – même quand je suis le plus seul, "je" peux me connecter à un mélange mondial de "nous". Plus nous sommes connectés électroniquement, plus nous sommes déconnectés personnellement. Le postmodernisme est caractérisé par une certaine dyslexie: moi/nous, ou l'expérience de l'individu-dans-la-communauté. Les postmodernes veulent jouir de leur propre identité dans un cadre connexionnel de proximité, de vertu civique et de valeurs spirituelles.

¹⁵ Cf. Leonard Sweet, *Post-Modern Pilgrims: First Century Passion for the 21st Century World* (Nashville, Tennessee: B&H Publishing Group, 2000), pp. XIV-XV.